

l'horizon, les affamés, les humbles, les travailleurs, les cupides, tous ceux qui sont tourmentés par l'espoir de vivre mieux, d'atteindre à plus loin. Dans les centres où la population regorge se sont pressés de misérables taudis sans air et sans soleil. Le logement est souvent meurtrier. Il accumule autour de l'enfant sans défense toute la virulence des germes de mort. Des quartiers contaminés la contagion se répand vite sur les milieux plus riches, par une loi de solidarité qui se moque des différences de fortune et qui ne distingue pas les berceaux. Comment ce régime de vie intense, dont l'homme ressent d'ailleurs tant d'orgueil, n'affaiblirait-il pas la race? Le mépris de l'hygiène, les habitudes mauvaises, l'alcoolisme, les maladies chroniques et rongeuses, le travail excessif et exténuant qui a conduit les femmes aux portes des fabriques : autant d'ennemis atteignant, en fin de lutte, l'enfant, l'héritier, qui reçoit avec la vie tous ces signes de dégénérescence, touché souvent dès le sein de sa mère. Dans les villes encore, et à la campagne où pourtant le soleil abonde et vivifie, l'ignorance sème de stupides ravages. Les petits meurent surtout *parce qu'on ne sait pas*. Tous les médecins sont d'accord sur cette stupéfiante constatation; tous reprendraient la formule du docteur Séverin Lachapelle, ce qui tue c'est « le manque de connaissance. »¹ Ignorance sans malice, évidemment, car elle ne serait déjà plus de l'ignorance, d'où l'amour n'est pas banni et où il entre une pleine dose de préjugés. Nos pères ont fait de même et ils ne s'en portaient pas plus mal. Qui donc n'a pas entendu cette réplique du bon vieux temps? Et si l'enfant meurt, la voisine lui ferme les yeux en murmurant dans toute la naïveté de sa foi paysanne : C'est un ange de plus. A-t-on l'assurance que ce soit un diable de moins? Mais non, c'est cinq, six, sept anges de moins. Le berceau, c'est la vie, la vie qui se transmet, qui poursuit sa tâche, qui rayonne, qui résiste, qui triomphe. L'enfant grandit. Il devient une valeur. Demain, il sera un producteur. Au point de vue social, il fondera

¹ Première conférence des Gouttes de lait, tenue à Montréal, en 1913 (*Compte rendu sténographié.*)